

# HOMMAGE À RACINE

VERS QUI DEVAIENT ÊTRE LUS AU THÉÂTRE-FRANÇAIS  
POUR L'ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE LE 21  
DÉCEMBRE 1855

Henri de BORNIER (1825-1901)

**1855**

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Avril 2020.  
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

# HOMMAGE À RACINE

VERS QUI DEVAIENT ÊTRE LUS AU THÉÂTRE-FRANÇAIS  
POUR L'ANNIVERSAIRE DE SA NAISSANCE LE 21  
DÉCEMBRE 1855

PAR M. H. DE BORNIER

PARIS, IMPRIMERIE DE E. BRIÈRE et Cie, rue Saint-Anne,  
55.

1855

## **DU MÊME AUTEUR**

LES PREMIÈRES FEUILLES, poésies (2e édition),

DANTE ET BÉATRIX, drame en cinq actes et en vers.

LE MONDE RENVERSÉ, comédie en vers.

LA MUSE DE CORNEILLE, à-propos, en vers.

**EXTRAIT DU MONITEUR DU 27 décembre  
1854, feuilleton dramatique de M. Edouard  
THIERRY.**

.....  
La date a été consacré sur l'affiche du Théâtre français. Il y a mieux, une pièce d evers devait être lue, et le maître de Campistron, de Chateaubrun, de l'abbé Leblanc, qui n'a eu d'autres torts que d'avoir de tels disciples, a failli être loué publiquement par un jeune poète élevé dans la tradition de 1830.

.....  
L'année dernière, sur la scène de l'Odéon, M. de Bornier adressait déjà un public hommage au vieux Corneille.

(Suivent des citations.)

Ce sont là des vers de bonne veine, des vers généreux et sonores, sincères et pleins du souffle heureux de la jeunesse. Beauvallet les aurait récités avec son grand art ; il était prêt pour la représentation ; il devait faire applaudir tour à tour le récit de Thérémène et les vers de M. de Bornier, double hommage rendu à Racine ; mais si le théâtre a ses solennités, la vie a ses misères : la vie impérieuse n'a pas rendu le comédien aux jeux de la scène, et, pour fêter l'anniversaire de Racine, il est resté Racine lui-même et Melle Rachel.

**PERSONNAGES**

LE RÉCITANT, M. BEAUVALLET (pressenti).

## HOMMAGE A RACINE

Hier, c'était Corneille à qui nous faisons fête ;  
 Pour les fronts glorieux la palme est toujours prête,  
 Et nous, pieux enfants du vénérable aïeul,  
 Nous n'épuiserons pas le laurier pour lui seul ;  
 5 Nous l'honorons en toi, pouvant l'y reconnaître ;  
 Toi, l'élève d'abord, puis l'émule du maître,  
 Car Dieu, ne souffrant pas qu'il mourût tout entier,  
 Te fit son successeur, et mieux, son héritier !  
 Jamais aucun de nous, malgré la calomnie,  
 10 N'a follement nié l'éclat de ton génie ;  
 L'astre remplace l'astre à l'horizon humain,  
 Soleil couchant ce soir, soleil levant demain !  
 Au vaste champ de l'art, où croît l'épi superbe,  
 Nous devons applaudir quiconque fait sa gerbe,  
 15 Car de la bien nouer tous n'auront pas l'honneur :  
 Nombreuse la moisson, rare le moissonneur !  
 Ton génie, à la fois tendre, grave, énergique,  
 Reçut du grand aïeul le grand souffle tragique ;  
 Fouillant le coeur humain de ton regard profond,  
 20 De replis en replis tu descendis au fond ;  
 Rien ne te fut caché des abîmes de l'âme,  
 Ta pensée en chassa les ombres à sa flamme ;  
 Mais, à nos faibles yeux ménageant le flambeau,  
 Tu nous fis voir l'horrible à la lueur du beau !  
 25 Craignant de nous glacer d'un effroi légitime,  
 Tu ne suivis Néron que sur le seuil du crime,  
 Tu plaças à côté l'honneur même, et tu crus  
 Ne pouvoir pas montrer Narcisse sans Burrhus !  
 Lorsque, dans un accès de sanglante folie,  
 30 Le temple du vrai Dieu s'étonne d'Athalie,  
 Devant la sombre reine un royal orphelin  
 Sourit, tranquille et doux dans sa robe de lin !  
 Quand Phèdre ploie, enfin, faiblesse en vain cachée,  
 Sous Vénus tout entière à sa proie attachée,  
 35 Surprise d'un remords chrétien qui l'embellit,  
 De sa coupable ardeur la païenne pâlit !  
 - Oui, c'est là le secret du pouvoir qui fascine  
 L'observateur penché sur ton oeuvre, ô Racine !  
 Puis, tu prends les plus forts, les plus grands, les meilleurs,  
 40 Tu tempères l'éclat des hauts faits par les pleurs,  
 Du tribut de ses maux tu n'exemptes personne :  
 Achille s'attendrit, Agamemnon frissonne,  
 Et, comme un aigle au coeur par une flèche atteint,  
 Dans les pleurs de l'époux Mithridate s'éteint !  
 45 Comme au coeur des héros, tu lus au coeur des femmes  
 Fureurs et dévouements, folles et douces flammes :

Iphigénie en pleurs, Eriphile en courroux,  
Hermione écrasant Andromaque à genoux,  
Bérénice si douce avec tant de noblesse,  
50 Et l'humble Esther domptant un roi par sa faiblesse !  
- Ainsi tu pénétras, tu connus, tu conquis  
La vérité, trésor si rarement acquis ;  
Épuisant du passé l'enseignement suprême.  
Tu trouvas des leçons dans ton siècle lui-même ;  
55 Les pompes s'y mêlaient aux revers inouïs,  
Siècle que couvre au loin l'ombre du grand Louis !  
Si tu vivais au temps où nous vivons, ô maître !  
L'éclat s'en étendrait sur tes oeuvres peut-être ;  
Ce siècle, jeune encor, contient tant de splendeurs  
60 Qu'il pourrait à tes vers prêter d'autres grandeurs ;  
Le tien est tout entier descendu dans la tombe ;  
Ce qui rampait s'élève et ce qui planait tombe ;  
Le paysan, courbé sur la glèbe autrefois,  
S'est dressé, maigre et fier, sur le chemin des rois ;  
65 Leurs enfants dans leurs bras, sans attendrir les âmes,  
Des reines ont pleuré comme de simples femmes ;  
Et, par la faim conduite, au milieu des troupeaux,  
La louve est apparue avec ses louveteaux !  
Mais nulle histoire n'est plus grande que la nôtre ;  
70 Le guerrier, au besoin, se changeant en apôtre ;  
Deux fantassins barrant le chemin d'Attila,  
En deux langues disant un même halte-là ;  
Un prêtre sage, en qui le siècle se révèle,  
Prêchant pour le croissant la croisade nouvelle ;  
75 L'humble soldat, gardant son sublime maintien,  
Frappé comme un héros, mourant comme un chrétien  
Et dans tous un instinct de dignité profonde,  
Soeur de la charité, qui sauvera le monde !  
Dans un siècle, si rude au mal bien combattu,  
80 Tu le vois, comme au tien, abonde la vertu ;  
Pour que la France reste illustre et souveraine,  
Nous avons nos Condé, nous avons nos Turenne,  
Nos poètes aussi !... Je t'en atteste, ô toi  
Qui mourus d'un regard sévère du grand roi !  
85 Si tu vivais encor, maître aux oeuvres augustes,  
Tu ne subirais plus de ces dédains injustes ;  
Les beaux-arts, que la paix seule croyait aimer,  
Surpris de toujours vivre et de toujours charmer,  
Ne souffrent pas des soins que la lutte réclame ;  
90 On serait fier de toi qui sus agrandir l'âme,  
Et l'on pourrait, honneur à nos temps réservé,  
Triomphant, t'accueille dans le Louvre achevé !

*HENRI DE BORNIER*

*De la Bibliothèque de l'Arsenal.*

**FIN**



PARIS, IMPRIMERIE DE E. BRIÈRE et Cie, rue Saint-Anne, 55.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].